

De la traduction à la terminologie, en passant par la rédaction et la stylistique, de la langue courante aux langues de spécialité, des « bonnes » vieilles habitudes aux tendances nouvelles du dire et de l'écrire, *Circuit* vous propose à compter d'aujourd'hui son périple langagier : « Des mots » prend un nouveau départ.

Si elle ne refuse pas d'emprunter le parcours semé d'embûches que constitue parfois la langue pour traiter de problèmes terminologiques. « Des mots » préfère suivre la route semée d'étoiles : une voie ouverte sur la langue

d'aujourd'hui vue à travers les mots qui la font vivre.

L'itinéraire, nous l'espérons, saura éveiller votre intérêt, piquer votre curiosité, susciter vos réactions et – nous y comptons – vous donner envie de prendre une part active au voyage. Il n'en tient qu'à vous, qui gardez souvent jalousement au fond de vos tiroirs ou de vos fichiers les fruits de vos cueillettes et de vos « cogitations », d'enrichir notre circuit d'étapes imprévues...

M.C.

Quand la langue prête vie aux objets

L'avez-vous remarqué ? La langue technique n'hésite pas (elle aussi a du goût pour l'image !) à parer les objets des attributs des êtres animés.

L'animisme, on le sait bien, a fait sa marque sur le vocabulaire technique concret : qu'on songe seulement à tous les termes dérivés, par analogie de forme, des parties du corps humain ou animal (tête, nez, oreille, col, bec, patte, aile, ergot, pied...).

Non content de se livrer à ce trafic d'anatomies, l'animisme agit aussi sur le plan du vocabulaire *abstrait* ; il trouve alors moyen d'insuffler aux choses les qualités, les comportements, les sentiments même des êtres vivants.

C'est ainsi, par exemple, qu'on parle de l'**affolement** des soupapes d'un moteur ; que le moteur lui-même **regimbe, galope, s'emballe** ; qu'une poutre est fortement **sollicitée** à la flexion ; que des matériels sont **compatibles** et des appareils **énergivores** ; qu'ils ont une **espérance de vie** plus ou moins longue...

Cette tendance est-elle si surprenante ? Voyons un peu.

Les choses prennent vie

La langue technique est issue d'abord de l'artisan, puis a été reprise par l'ouvrier et le technicien. L'*homo technicus*, de par son activité et sa condition sociale (populaire, s'il faut le dire), n'est guère porté, comme l'est le savant, à l'abstraction et aux créations gréco-latines. Il a l'esprit concret et l'inventivité spontanée ; il recherche volontiers l'analogie avec son entourage.

Mais comment expliquer ce penchant pour l'analogie avec le monde des êtres animés, alors que le technicien vit justement dans le monde des *choses* (outils, machines, produits...) ? Et du reste, si l'on observe le style technique, on note bel et bien une propension à mettre la chose en valeur dans l'énoncé, et à en exclure l'humain (même sous la forme timide du « on », d'où la fréquence du passif en technique). Exemple entre mille, le « no man's land » suivant :

– Un vieillissement accéléré a été provoqué artificiellement par un traitement de stabilisation.

Cette apparente contradiction s'explique en fait assez simplement : la chose est bel et bien centrale dans le discours technique... *mais elle vit !* L'*homo technicus* est d'abord « homo » : il n'aime pas vivre seul. Il est porté à peupler de multiples présences animées son monde de choses.

L'animisme en liberté

Cette volonté d'animisme déborde les emplois relatifs aux notions techniques ; elle s'étend au vocabulaire dit « fonctionnel », c'est-à-dire aux mots qui, désignant des notions courantes, se trouvent incorporés à l'énoncé technique. Par exemple :

- Le tuyau est **équipé** de deux brides.
- Pour atteindre le métal **sain** sous-jacent...
- L'**immunité** d'un amplificateur au bruit.
- L'**agressivité** chimique d'un produit.
- Chaque moteur est monté directement sur l'axe qu'il **anime**.
- Le téflon est **indifférent** aux solvants.

- L'installation est **pilotée** par un micro-ordinateur.

Mais ce n'est pas tout ! Au-delà de ces emplois qu'on peut considérer comme « consacrés », on observe une nuée d'emplois plus ou moins fortuits, comme si le locuteur s'était exprimé **spontanément** par le biais de l'animisme :

- L'aluminium **se prête** à divers procédés de transformation.
- La rigidité des liaisons mécaniques **pénalise** l'hydraulique.
- Ces balances sont très **influçables** aux dénivellements.
- Il ne faut pas **contrarier** le centrage de la soupape.
- Ce mécanisme **peut s'accommoder** d'une commande approximative.
- Avant d'**incriminer** les amortisseurs, vérifier...

Que ces emplois soient éventuellement repris par d'autres locuteurs et finissent par faire usage, voilà qui n'a qu'une importance secondaire ici. Ce qu'il faut souligner, c'est que leur **intention première** n'est pas de se lexicaliser, mais de servir de façon instantanée dans une situation d'expression donnée. L'animisme apparaît alors non pas comme un simple réservoir d'emplois figés, mais comme un *trait stylistique* offert en permanence au rédacteur (et au traducteur) technique.

En somme, non seulement les choses sont vivantes dans le discours technique, mais l'animisme s'y promène en liberté... Quelle ménagerie ! ☺

Claude Bédard